

capitulation, Bourbaki ne fit un coup de tête, par exemple en essayant une sortie à la tête de sa garde. C'est pourquoi l'astucieux commandant en chef manigança un plan qui devait le débarrasser de Bourbaki : le 24. 9. 1870 il lui dit que l'impératrice EUGÈNE, résidant en Angleterre et venant d'apprendre que BISMARCK voulait traiter avec elle à des conditions avantageuses pour la France, avait mandé auprès d'elle ou Bazaine ou Canrobert. Comme aucun d'eux ne pouvait quitter Metz, c'était lui, Bourbaki, ancien aide-de-camp de l'empereur, qui devait se rendre en Angleterre. Le chef de la Garde, après bien des hésitations, accepta sous certaines conditions dont celles-ci : que l'ordre lui serait donné par écrit ; qu'il reprendrait son commandement, sa mission accomplie et que, si Bazaine devait engager des troupes pendant l'absence de Bourbaki, il ne disposerait pas de troupes commandées par celui-ci. Le trop peu méfiant Bourbaki empocha l'ordre sans le vérifier — sinon il aurait remarqué qu'il était antidaté de 9 jours et qu'il portait la mention fallacieuse que Bourbaki était « autorisé » à se rendre auprès de l'impératrice.

Bourbaki devait partir de suite avec l'ordre de s'habiller en bourgeois et de revêtir le brassard de la Croix rouge ; il était censé faire partie du groupe de médecins luxembourgeois qui quittait Metz le même jour. Un certain R. (espion prussien) devait faire passer le groupe à travers les lignes prussiennes. « Après mille peines » le groupe arriva à Ars où R..... s'aboucha avec un colonel prussien qui fit conduire Bourbaki et ses compagnons en voiture à Corny, quartier général du prince FREDERIC-CHARLES. On se figure la verte réponse que le général français donna à R. lorsque celui-ci lui proposa d'aller serrer la main au prince, « un camarade » ! Bourbaki fut consterné, se rendant compte qu'il avait donné dans le panneau et que plus jamais il ne rentrerait à Metz.

Sarrebruck, Trèves, Luxembourg, furent les étapes suivantes. En la capitale du Grand-Duché Bourbaki prit congé de ses compagnons luxembourgeois qui étaient restés dans l'ignorance de sa vraie identité. Quelque temps après, en mettant la main sur un journal illustré qui contenait l'effigie du général français, Auguste Flesch reconnut son mystérieux compagnon.⁹⁾

De 1871 à 1873 le docteur Flesch pratiqua à Mondorf-les-Bains, avant de se fixer à Rumelange, en 1875. MM. GONNER et consorts venaient de construire une usine en cette localité, et le jeune médecin attendait sûrement monts et merveilles. Il y eut bien accroissement de

⁹⁾ De Luxembourg Bourbaki gagna Bruxelles, et le 27. 8. 1870 il se trouvait à Chislehurst devant l'impératrice fort étonnée de la présence du général. Après des démarches faites par le gouvernement anglais auprès des autorités allemandes, Bourbaki reçut l'autorisation de prendre le chemin du retour. Au début du mois d'octobre il revint à Luxembourg où il logea à l'Hôtel de Cologne (aujourd'hui immeuble de la Bourse, rue de la Porte-Neuve). Mais après un échange de quel-